

La philosophie est un état d'esprit, tout gamin j'admis que nous ne saurions jamais nous autres humains suffisant pour pouvoir et savoir affirmer pour de bon, bien sur nos capacités nous offriraient d'établir des réalités partielles, mais ils nous manqueraient à l'égard de ces mêmes réalités cette totalité qui les possède, comme déjà précisé, nous serions justes, justes mais jamais à l'égard de la réalité dans son ensemble suffisant, d'ailleurs observez nos pérégrinations, vous vous rendrez compte que cette obligation de correction, celle qui nous contraint sans cesse à l'égard de nos initiatives à rétablir le tir, ces pérégrinations la sont assez justes pour tenir debout, mais pas suffisantes au point de tenir la route

A partir de là, la réalité fut pour moi un genre de pierre angulaire, très vite cette résolution m'empêcha de croire, de croire pour de bon, de croire à tout va, je considérais les décisions prises par d'autres comme autant de paris un peu fous, comme l'expression d'une nécessité, nécessité sous entendant à ces mêmes, que pour se dire quelqu'un il se devait de décider cette nécessité les amenant à se caler à ces multiples réalités partielles, réalités justes, mais réalités insuffisantes, réalités ne pouvant faire l'impasse sur ces grains de sable déjà inclus en elles, pour revendiquer une justesse, d'autant plus revendiquée qu'insuffisante, d'autant plus insuffisante que revendiquée

Je trouvais que la validation d'une certitude considérée comme telle, transitait en priorité par son passage à l'acte correspondant, déjà je nous considérais au nom de cette incertitude de fond nous possédant à défaut de nous constituer, comme des êtres pour être des êtres d'incertitudes, des êtres devant se faire théoriques, nous nous fîmes pratiques, au nom d'une justesse voulue convaincante, à partir de la cette insuffisance en nous nous promettait à la faillite